

La lumineuse pierre de Crazannes

Les carrières de Crazannes, à quelques kilomètres de Saintes, ont fourni des pierres pour de nombreuses constructions dans la région. Les carriers ont travaillé, au fil des siècles, dans des conditions très difficiles pour les extraire. C'est aujourd'hui un théâtre de verdure à ciel ouvert, à découvrir.

Trois jours, il leur fallait trois longs jours. Depuis le matin jusqu'au soir, un pic à trancher à la main, les carriers de Crazannes creusaient des tranchées verticales afin d'extraire des masses de deux ou trois tonnes. Ces blocs de pierre blanche étaient constitués à 98% d'un calcaire pur avec quelques silix incrustés. Très résistante en raison de la finesse et la densité de son grain, la pierre de Crazannes était recherchée pour la sculpture et la construction.

Trois périodes fastes

Exploitée depuis la fin du premier siècle par les légionnaires romains, la carrière ferma ses portes en 1948. Les traces de ce riche passé sont encore visibles aujourd'hui. Les carrières ont connu trois périodes fastes. À l'époque gallo-romaine, la pierre est utilisée pour construire des voies mais aussi les arènes de Saintes qui se trouvent à une dizaine de kilomètres du site. Aux X^e et XI^e siècles, ce matériau est au service de nombreux bijoux de l'art roman : églises, cathédrales ou encore, plus tard, l'Hôtel de Ville de La Rochelle. De la Renaissance à la Troisième République, elle sert à l'édification de forts, fortins, ports ou encore remparts dont le Fort Boyard ou le phare de Cordouan. Le patrimoine lié à ces carrières est le fruit du travail harassant de ces hommes qui, de génération en génération, ont contribué à extraire ces pierres. 150 carriers étaient recensés sur le site en 1900.

52 ans d'espérance de vie

« C'était un travail pénible, à la hauteur de la force humaine » témoignait ainsi un ancien carrier. Ces travailleurs étaient des artisans et leurs revenus dépendaient de la quantité extraite chaque jour. Ils étaient soumis aux exigences commerciales du marchand de pierre qui assurait, entre autres, le transport des blocs vers le lieu de chargement. Ces « pierreux » organisaient leur temps de travail selon les commandes. Ils

étaient présents sur le site entre cinq et treize heures par jour.

Il n'y avait pas de rapport hiérarchique, mais l'autorité entre carriers était induite par l'expérience et la compétence. Les travailleurs commençaient dès l'âge de 9 ans et leur espérance de vie était de 52 ans, contre 60 ans pour le reste de la population. À force de creuser dans des tranchées profondes, les carriers souffraient de déformation des os du bassin ou de la colonne vertébrale. Cer-

tains devenaient aveugles, exposés aux ultraviolets qui se réfléchissaient sur la roche blanche. Malgré des conditions difficiles, ce métier restait attractif pour les hommes de la région car mieux rémunéré qu'un ouvrier agricole.

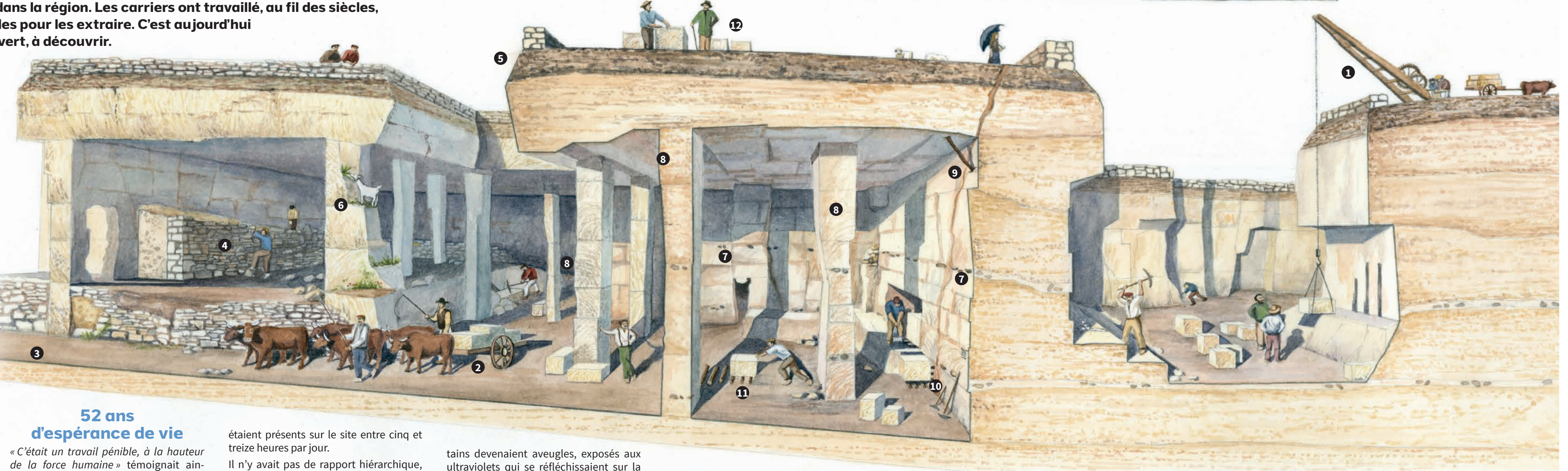
La Première Guerre mondiale marque un tournant avec une baisse de l'activité et de la main-d'œuvre. La société Fèvre & Cie, nouvelle propriétaire des lieux, fait appel à des travailleurs italiens. Les carriers sont désormais salariés pour un temps de travail régulier de 10 heures par jour et leurs enfants sont envoyés à l'école. Mais surtout, l'apparition du béton, matériau plus facile à travailler et moins onéreux, engendre la fin de l'exploitation. « Il n'y aura pas assez d'argent pour acheter du beefsteak à Noël » déclare un carrier en 1934, confronté au manque d'activités.

Aujourd'hui, la végétation a repris possession des lieux. Les carrières sont devenues un site naturel protégé, mis en valeur par le Département de la Charente-Maritime. Dans ce dédale de nature et d'histoire, une visite guidée permet de s'immerger dans le passé si riche des carrières de Crazannes.

STUDIO DIFFÉREMENT

© Studio Différent 2016
Texte : Sophie Le Renard
Illustrations : Marine Delouvier
Merci à Stéphane Majeau et au Pôle-Nature pour leur aide.

La pierre de Crazannes a été utilisée, entre autres, pour la construction de l'Arc de Germanicus à Saintes, de la cathédrale de Cologne, du Fort Boyard et du phare de Cordouan...

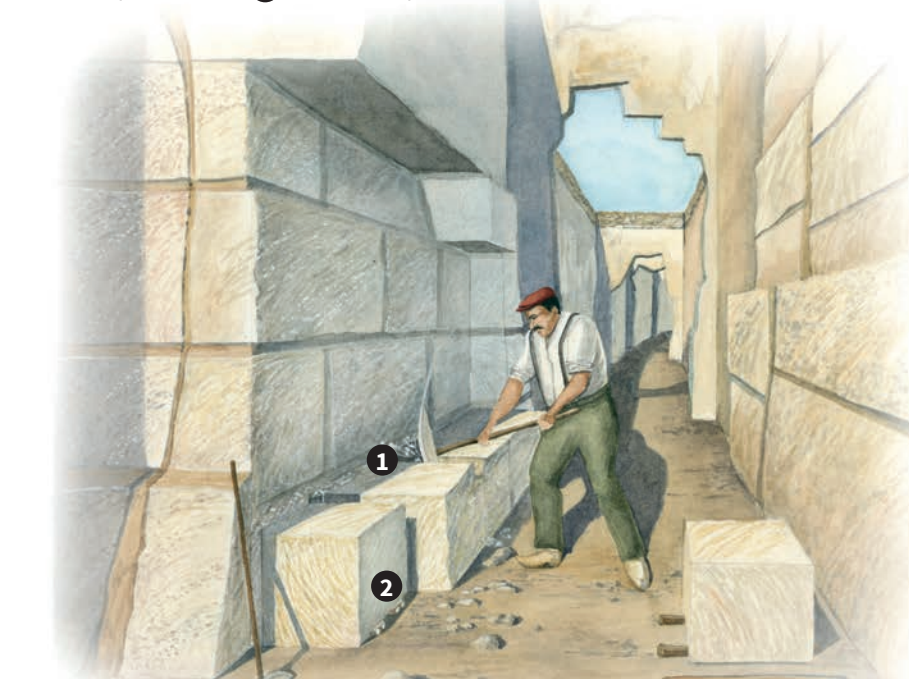


Dessin ci-dessus : Coupe-typique sur les carrières au plus fort de l'exploitation. À partir du milieu du XIX^e siècle, une grue est utilisée pour sortir les blocs des carrières 1. Auparavant les blocs de pierre sont transportés par des charrettes tirées par 6 bœufs 2 sur une rampe construite en pente douce 3. Lors du creusement de la rampe, les déchets récupérés servent à construire des murs de pierre sèche 4, derrière lesquels

les apprentis (à partir de 9 ans) vidant la poussière de pierre. La roche de surface est creusée en biseau 5 pour éclairer les galeries semi-souterraines. Leur nettoyage est assuré par des chèvres qui servent de débroussailluses 6. La forme des blocs extraits est déterminée par la dureté de la pierre, les failles naturelles et la présence du silix 7 (défaut qui empêche son extraction).

Les carriers laissent des piliers en place 8 pour soutenir l'ensemble et des cales en bois 9 sont installées comme témoins pour mesurer un éventuel affaissement de la roche. Pour extraire un bloc, des coins en bois sont placés à l'arrière de celui-ci 10. Une fois arosé, le bois gonfle et permet de

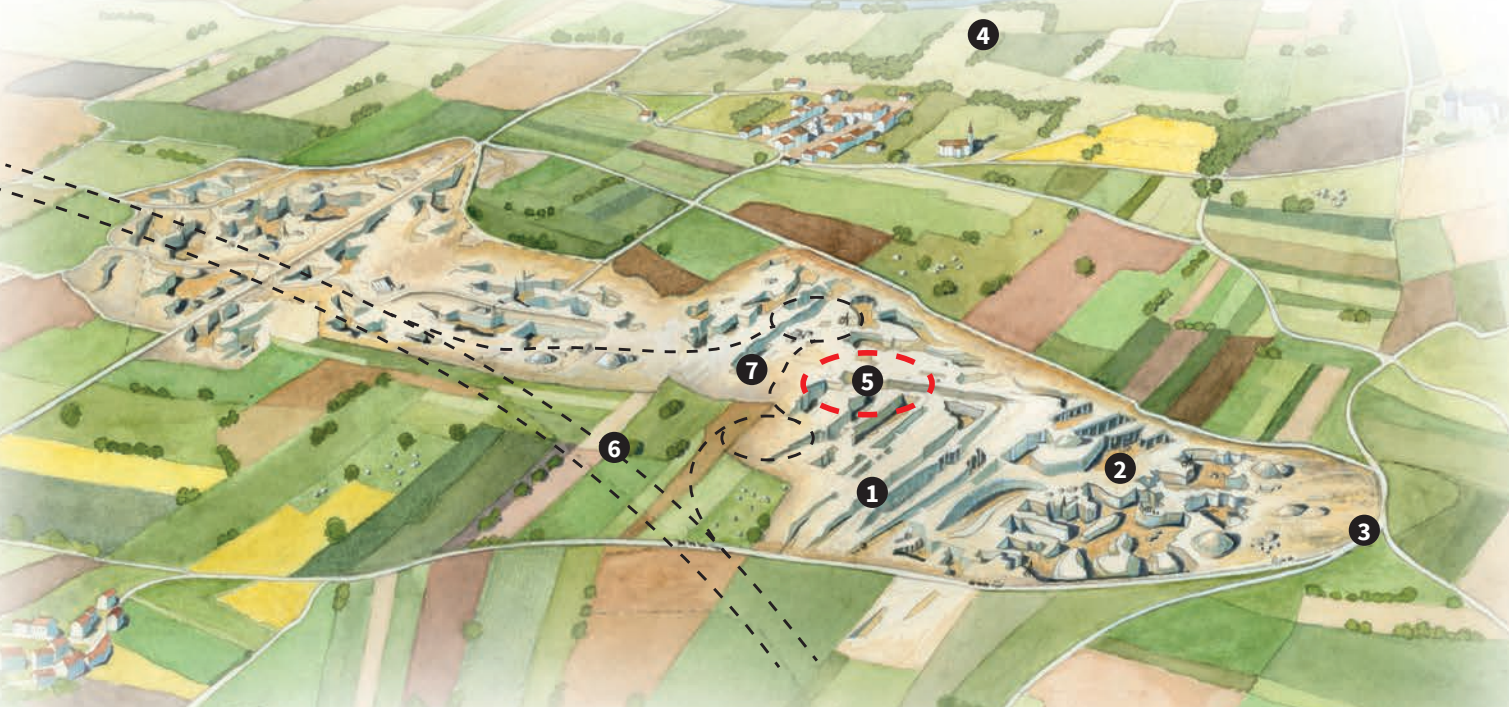
la masse de se décoller. Après l'extraction, les carriers déplacent le bloc de pierre en le faisant glisser sur des rondins de bois 11. Une fois à la surface, leur prix sera négocié avec le marchand de pierre 12.



Une salle au temps de l'exploitation des carrières : armé d'un pic à trancher, le carrier réalise une tranchée verticale de 8 cm autour du bloc 1. Des coins et des paumelles 2 permettent de dégager sa face ancrée au sol.



La même salle aujourd'hui gagnée par la végétation...



Vue de l'ensemble du site au milieu du XIX^e siècle, qui permet d'observer les différents types d'extraction (rampes 1 ou grues 2 pour sortir les blocs) mais aussi la route 3 qui mène des carrières à la Charente 4. En pointillés, l'emplacement aujourd'hui du Pôle-Nature 5, de l'autoroute 6 et de l'aire de repos 7.